

Succès des animations en patois à l'école

► **À la différence des cours facultatifs de patois, trop souvent confidentiels,**

les animations en dialecte local rencontrent un succès grandissant auprès des classes franc-montagnardes.

► **Avec ses collègues patoisants,** Agnès Surdez, jeune retraitée de l'enseignement, y multiplie les interventions.

► **Les têtes blondes mordent à l'hameçon**

et baragouinent quelques premiers mots de patois.

► **Leçon participative** au Noirmont.

Collège du Noirmont, la récréation du matin touche à sa fin. De joyeuses vagues d'enfants font leur retour en classe. Au milieu de ces allées et venues, Agnès Surdez ne passe pas inaperçue. «*Bondjoué!*», la récrient des petits. L'enseignante de Lajoux se retourne, répond à la sollicitation en patois, tout à sa surprise.

À l'évidence, les enfants n'ont pas oublié son passage en classe. L'activité a marqué les jeunes esprits. Pour preuve, ils n'ont pas voulu effacer les mots patois inscrits au tableau.

Jeudi dernier, pour la première fois, Agnès Surdez a rendez-vous avec une classe de transition. L'activité tourne autour d'une fable de La Fontaine, adaptée par la patoisante Marie-Louise Oberli, de Saignelégier. Les enfants s'amuse à répéter ces intonations singulières. Hugo, qui parle français, portugais et espagnol, n'est pas le moins du monde dépaysé. Il illustre la prédisposition des enfants à apprendre plusieurs langues à la fois. Plus qu'à l'aise, il



Agnès Surdez raconte la fable du Corbeau (le cra en patois) et du Renard (le r'naïd) au jeune public, attentif et enthousiaste, de la classe d'Elsa Lupi au Noirmont.

PHOTO VEG

se prend au jeu, invitant ses camarades – en patois s'il vous plaît – à jouer à leur tour. Agnès Surdez: «Lui, il pige vite!» Elsa Lupi, l'enseignante, est étonnée: «D'abord bouche bée, ils se sont ensuite montrés très réceptifs. Même si au début, ils pensaient qu'elle venait leur parler en allemand!»

Chanter pour les seniors

À chaque âge, son animation, laquelle s'articule autour d'une histoire, d'une chanson ou d'un thème. Les 5 P du Noirmont se sont ainsi familiarisés au patois en chantant. Hier après-midi, ils ont repris l'air du «*Bon An*» pour le Noël des personnes âgées de la localité. La démarche est saluée par une de leurs enseignantes, Marie-Cécile Brossard: «Nos élèves ont pris énormément de plaisir et se sont montrés intéressés. L'intervenante leur a donné une vision colorée et vivante du passé. De plus, cette activité a permis de réactiver le lien familial avec les grands-parents.»

Aux Breuleux également, les 9H se livrent, depuis décembre, à une activité suivie.

Succès long à venir

Après avoir organisé des courses d'école clés en main,

les patoisants jurassiens proposent des activités de sensibilisation au patois en classe depuis un peu plus d'une année. Le succès n'a pas tout de suite été au rendez-vous. En effet, les enseignants souvent submer-

gés d'offres et tenus d'honorer leur programme scolaire, ont pris leur temps. Aujourd'hui, le bouche-à-oreille fait son œuvre aux Franches-Montagnes. Agnès Surdez, Marie-Louise Oberli, Juliane Miserez-Bilat et Eribert Affolter ont déjà aligné une dizaine d'animations, six étant déjà prévues pour 2017.

«C'est une bonne surprise», se réjouit Agnès Surdez qui n'est toutefois pas dupe. «Le patois jurassien n'est plus une langue vernaculaire (n.d.l.r. parlée à l'intérieur d'une communauté). Notre but n'est pas de l'enseigner mais de sensibiliser les jeunes au parler de leurs ancêtres. À mon sens, l'ouverture au monde passe par la connaissance de ses racines. De plus, ça empêche la peur de l'autre.»

Cours facultatifs en baisse

Institué depuis une quinzaine d'années par l'école jurassienne, le programme de

cours facultatifs de patois connaît en revanche un succès plus mesuré. Aujourd'hui, les leçons à option ne sont plus dispensées qu'aux Breuleux, à Porrentruy et à Fontenais. Aux Franches-Montagnes, les cours regroupent une douzaine d'élèves entre 9 et 14 ans.

Dans un monde où le patois ne fait plus partie du quotidien, Agnès Surdez y est venue tardivement, elle aussi, à 36 ans: «Avant cela, je n'en connaissais que quelques mots ou expressions. Ma maman, qui venait de la Courtine, devait le parler à son beau-père en cachette de sa belle-mère qui estimait que c'était une entrave à l'apprentissage du français!» Aujourd'hui, les cours de l'Université populaire ou les groupes de patoisants de la Fédération jurassienne permettent toujours aux adultes de se replonger dans la langue oubliée.

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

• Site internet: www.djasans.ch